

Fiche Auguste Léopold PROTET
(1808 - 1862)



Une rue porte son nom à Saint Malo :

150^{ème} anniversaire de la disparition de l'amiral Protet

Hommage. Huit Finistériens à Saint-Malo pour l'amiral Protet

19 septembre 2012



Ils sont venus de Brest, du Relecq-Kerhuon, Lesneven, Plougonven... Ils appartiennent à l'association «Aux marins» et ont déposé, samedi, à Saint-Malo, une gerbe sur la tombe de l'amiral Protet, un officier né à Saint-Servan en 1808 et dont on célèbre le 150^e anniversaire de la disparition. La délégation était emmenée par le contre-amiral Pierre Léaustic, officier général de la Marine, que l'on voit en compagnie de

Dominique Taillandier, adjointe au maire de Saint-Malo, devant la tombe de celui qui fut l'ancien gouverneur du Sénégal.

Source le Télégramme de Brest du 19 sept. 2012

Trois bâtiments de la Marine ont porté le nom d'Auguste Léopold Protet :

Un **croiseur de 1^{ère} classe** Mis sur cale à Bordeaux en 1895, lancé en 1898. Il fut désarmé le 9 mars 1910 et démolì à Rochefort la même année.
(Caractéristiques : 4000 Tx ; 9000 CV ; 4 canons de 164mm + 10 canons de 100mm + 2 tubes lance-torpilles)

Un **torpilleur** Mis sur cale à Rochefort en 1912, lancé en 1913. Il fut retiré du service actif le 15 février 1933, date à partir de laquelle il servit comme Ecole des transmissions. Il fut démolì à Toulon en 1934.
(Caractéristiques : 800 Tx ; 13000 CV ; 2 canons de 100mm + 4 canons de 65mm + 4 tubes lance-torpilles)

Un **aviso-escorteur (1962-1992)** Avant dernier d'une série de 9 aviso-escorteurs, le *Protet* est mis sur cale aux chantiers de la DCAN Lorient en septembre 1961, lancé le 8 décembre 1962, et admis au service actif le premier mai 1964. Il est retiré du service actif le 29 juin 1992, et, le 24 mai 2001, il est coulé au large de Toulon par une force combinée aéromaritime pendant un exercice Trident. Source Net Marine




Le Protet, torpilleur d'escadre (1918)
(photo © SHM Toulon - 1U471)



L'avisos-escorteur Protet aux Comores (1982).

Une amicale d'anciens de l'avis porte son nom



Créée le 24 mars 2012, l'Amicale des Anciens de l'Aviso Escorteur Protet (A.A.A.E. Protet) a pour objet de conserver la mémoire, de maintenir et de renforcer les liens de camaraderies et d'amitiés, de favoriser l'entraide et la solidarité entre tous les marins ayant navigué sur l'A.E Protet sans distinction de grade.

Extrait du site ci-dessous



Vie et mort à Shanghai de l'Amiral Protet (1808-1862) 1ère partie

Auguste Léopold Protet est né le 20 avril 1808 à Saint-Servan (aujourd'hui) part de l'agglomération de Saint-Malo, rue des Bas-Sablons. Son père Alexandre Protet (1769-1847) était né à Saint-Pierrebourg, Ancien officier d'infanterie devenu inspecteur du télégraphe, il exerçait alors le métier de négociant et était considéré par le gouvernement de la Restauration comme un « libéral ». Sa mère Françoise Le Camus (1774-1831), était originaire de Saint-Père près de Saint-Malo et avait deux frères, l'un avoué et l'autre directeur de l'hôpital de Saint-Malo. Les parents Protet donnèrent naissance à neuf filles et cinq garçons qui feront tous carrière dans la Marine, militaire ou marchande.

Formé à l'école d'hydrographie de Saint-Malo, A. L. Protet entre en 1824 au collège de la Marine à Angoulême où il fut considéré comme un élève assidu et appliqué, bon en mathématiques, en français et en latin, doué pour l'anglais. Jeune officier, il naviga de 1827 à 1837 au Levant, aux Antilles, dans l'Océan indien, en Méditerranée, en Afrique. Fut premier enseigne de vaisseau le 31 décembre 1831, puis lieutenant de vaisseau le 30 avril 1837, sans contrainte et sa présence d'esprit lors de l'abandon de la frégate au large d'Hyères lui valut la croix de la Légion d'Honneur le 29 avril 1838. Il participa ensuite dans l'escadre de l'amiral Baudin, sous les ordres du prince de Joinville, à la prise de Veracruz au Mexique le 28 novembre 1838. Aide de camp du gouverneur de l'île Bourbon le 28 octobre 1840, il fut chargé des levés hydrographiques aux Comores et participa à la prise de possession de Mayotte le 13 juin 1843.

Après 70 mois de séjour dans l'Océan indien, Protet épousa le 18 août 1845 à Paris Marie-Anne Bellier de Masurel (1813-1901). Originaire de l'île Bourbon, celle-ci était la fille d'un ancien membre du conseil privé et du conseil général de Bourbon, la petite-fille d'un gouverneur, la sœur d'un conseiller colonial et la belle-sœur d'un grand cadet de Brest. Le mariage n'en fut de circonstance.

Nommé provisoirement à Paris au dépôt des cartes et plans en 1845, Protet fut promu capitaine de frégate en septembre 1846 et affecté en décembre 1847 à la division navale des côtes occidentales d'Afrique, chargée de l'application du traité franco-anglais de 1845, et est à dire de la visite des navires français en vue de la réparation de la traite des noirs. Gouverneur du Sénégal du 1er juin 1850 au 1er novembre 1854, il prit un congé en métropole pour raison de santé d'octobre 1853 à janvier 1854. Fut promu successivement officier de la Légion d'Honneur le 14 août 1852, capitaine de vaisseau le 2 décembre 1852, commandeur de la Légion d'Honneur le 8 juillet 1854. Il quitta le Sénégal à la fin de 1854 pour se occuper. Son ancien directeur du génie, le chef de



Baraillon Louis Faidherbe, lui succéda au poste de gouverneur du Sénégal.

D'avril 1855 à mars 1856, Protet siège au conseil des travaux du Ministère de la Marine. En mars 1856, il retourna de nouveau en Afrique où lui fut confié le commandement de la division navale des côtes occidentales d'Afrique et le commandement supérieur de Gorée. C'est alors qu'il prend possession de Dakar au nom de la France le 25 mai 1857. Le 14 avril 1859, nommé membre du Conseil d'Amirauté, Protet quitta définitivement la côte occidentale d'Afrique. Mais dès le 28 décembre 1859, sur sa demande, il repart de Marseille pour la Chine.

En Chine, l'Empereur Xian Feng avait succédé à son père en 1850. Celui-ci va se montrer progressivement plus hostile aux relations avec les étrangers. Le soulèvement d'entrepreneurs au commerce, d'agresseurs et de violateurs des traités va aller en augmentant jusqu'à atteindre un point culminant. Le 25 juin 1859, M. de Bourboulon et Faidherbe W. A. Bazez qui remplaçaient Elgin et Gros furent reçus par les canots des

forces de Takou près de Tianjin. 432 hommes des compagnies de débarquement périrent. Après ce retentissant gâchis, Bourboulon et Bazez furent réprimés par la force. La campagne de 2 mois et demi s'achève par le traité épique de l'incendie du Palais d'été et la prise de Pékin le 15 octobre 1860. Une convention de paix supplémentaire au traité de Tianjin fut signée le 25 octobre, octroyant, entre autres, aux anglais l'île de Hong Kong et le territoire de Kowloon. Protet participa à la prise de Pékin.

Le corps expéditionnaire comptait 7000 hommes pour les français et plus de 12000 pour les anglais placés sous les ordres du major général sir James Hope Grant. Créé le 2 novembre 1859, le corps expéditionnaire français était à l'origine sous l'autorité du Général Cousin-Montauban. Puis, le commandement des forces de terre et mer fut doublé. La marine fut placée sous le commandement en chef de l'amiral Chamier. Directement sous son autorité étaient le contre-amiral Page venant de Cochinchine et le contre-amiral Protet venant du Sénégal. Nommé contre-amiral le 8 janvier 1860, Protet reçut l'avis de sa nomination d'officier général dans la nuit du 19 février des mains mêmes du conseil. Edouard lors de son passage à Shanghai. Le 12 mars le général Cousin-Montauban arriva à Shanghai et le 18 avril l'amiral Chamier arrivait à Wusong pour prendre le commandement des forces navales françaises qui s'y trouvaient.

En mai, la pression des Taiping autour de Shanghai commença à se faire ressentir et les autorités locales, malgré le paradoxe que cela représentait, vinrent demander au près des conseils la protection des troupes étrangères. Les Taiping dont la marche au Pékin avait été stoppée par les impériaux, profitèrent de la panique de la dynastie Qing contre les troupes anglaises et françaises pour reprendre des forces. Dès le mois de juin 1860 les provinces du Jiangsu, Jiangxi et Zhejiang étaient de nouveau sous le contrôle des rebelles. Le 28 juin le banon Gros revint à Shanghai.

1860 quand à lui, aurait succédé, au moins, éviter la prise de Suzhou par les Taiping, estimer qu'il disposait d'une de forces. A contrevenir, il du organiser le départ des troupes pour Tchehou. L'amiral Protet à bord de l'Empereur avec le général Ju-min commandaient le premier convoi. En août, les grands chefs Taiping se rapprochant de Shanghai. Poche de Nantouai. L'opérateur de Takou fut attaqué et le père Massa fut tué à coup de

Le 1er novembre 1860, les troupes françaises partirent finalement de Pékin et furent séjournées en 2 divisions, Chine et Cochinchine. La plus grande partie se rendit à Saïgon sous le commandement de l'amiral Page. L'amiral Protet prit la responsabilité de la surveillance de Tchehou, Takou, Shanghai, des îles Chousan et du Japon. Après le départ de Chamer le 24 janvier 1861, Protet devint le plus haute autorité de commandement et mit son pavillon sur la frigate la Force.



Robin Saly, Président de l'Association Française de Chine, Président de Shanghai.



Bulletin No : 36
Février 2010

Vie et mort à Shanghai de l'Amiral Protet (1808-1862)

2ème partie

Dans la première partie nous avons vu que la pression Taiping autour de Shanghai commençait à se faire ressentir dès 1860 pour devenir une menace sérieuse pour Shanghai et les environs. Au mois de septembre 1861 les pillages commencèrent à progresser dans la zone de Pudong. Protet fit naviguer le vapeur Hong-Kong équipé de 2 canons sur le Huangpu à la hauteur de Tong-ka-dou. Les Taipings prirent les villes de Ningbo et Hangzhou, affamée après un long siège terminée dans un massacre. Reprenant Suzhou, les rebelles s'approchaient de nouveau de Shanghai en envahissant les zones les plus proches comme Pudong et Tsipo ainsi que les villes fortifiées de Qingpu et Kiating.

Le 2 janvier 1862, deux mille anglais furent brièvement capturés et relâchés dans le quartier de Hongkou. Le 12 janvier, le consul anglais W.H. Medhurst convoqua les commandants français et anglais. Protet était à Saigon pour demander à Charner le contingent de bâtiments que comporte la dignité et le service du commandant des forces navales françaises en Extrême-Orient. Le consul d'Hongkou qui remplaçait le général Jamina, avait été convoqué à la place de Protet, mais il s'en absenta. Des mesures de sécurité très strictes, proches de la loi martiale, furent instaurées dans la concession française. Protet revint le 4 février. Élan l'informa du risque de famine qui annonçait à cause du froid et de l'empêchement, de fait, par les Taiping. Protet et Hope s'entendirent pour étendre le périmètre de sécurité, mais il fallut attendre des renforts aussi bien du côté anglais que français pour mener une contre-attaque. L'urgence était déjà dans la défense des concessions elles-mêmes. Au sud, le système de défense de la partie française incluant Tong-ka-dou et Xujia-hai était plus efficace et fut organisé par le colonel Thébaud.



Fort Protet devant l'entrée de la ville de Shanghai le lendemain de son inauguration.

Le 13 février l'amiral Protet convoqua à son tour une réunion au consulat de France pour compléter les moyens défensifs. Suite à une méprise, le consul Nedharr ne fut pas convoqué. Celui-ci était un fervent défenseur de la neutralité vis à vis des Taiping alors que Protet et Hope, qui s'occupaient à merveille, pensaient que la meilleure défense était de caser dans l'attente, et financer par les entrepreneurs de Shanghai comportant un millier d'hommes, essentiellement chinois. Entraînés et équipés comme les soldats occidentaux, ils s'élevèrent très efficacement alors que les armées manquaient encore de moyens terrestres suffisants. Les renforts arrivèrent enfin. Protet fit passer son pavillon de la Forte à la Honmeide le 19 mars. Le 3 avril une expédition

partirait, de l'intérieur de leurs murailles, les défenseurs plus aisément contre toute tentative de retour des Taipings. Le 28 avril, l'amiral Protet remonta la rivière Suzhou sur une jonque de guerre accompagnée du commandant de Marselles. Le 1er mai Kiating fut pris. Les troupes rentrèrent sur Shanghai. Le lendemain une nouvelle expédition sur Qingpu fut préparée. De Marselles repartit le 6 mai. Le 8, Hope, mal aimé de sa blouse, arriva quand même à Songjiang. Le 12 mai, les troupes alliées attaquent Qingpu et reviennent sur Songjiang le 13. Elles arrivèrent le 16 mai devant Nanyang sous une pluie battante. Nanyang était une petite ville fortifiée de 25.000 habitants dont la position stratégique permettait aux Taiping de contrôler le territoire entre le Huangpu au nord et la baie de Hangzhou au sud. Le 17 mai, le froid et l'humidité firent place à une légère chaleur.

Le Ministre de l'Armée apporte les précisions suivantes à propos de Protet : « Accablé par la fatigue et par la fièvre qui l'agitait depuis quelques jours, il repassa dans la jonque qui lui servait d'habitation... Tout est prêt. Alors c'est une autre fièvre qui s'empara de lui ; il se leva, un élégant burnous de cachemire blanc fiote sur ses épaules... ». La ville fortifiée était défendue par une redoute avec des escarpements de 20 mètres de haut, un chemin couvert, des points de bambou sur une profondeur de plus de 100 mètres. Le 17 mai 1862 à 5 heures du soir, les plates-formes étaient terminées. Le feu s'ouvrit à environ 300 mètres de la place, en une heure, un des ouvrages avancés de la place fut détruit et une brèche pratiquée. À l'approche de la nuit, l'amiral Protet donna l'assaut. Les troupes s'avancèrent au pas de course et arrivèrent sur les escarpements à pic de la redoute. L'amiral, qui était arrivé sur une plate-forme à 30 mètres tout au plus de la redoute, indiqua la direction à donner à l'attaque et fit sonner la charge. Les soldats furent accueillis par un feu de mousqueterie bien nourri. De Marselles raconte : « Le signal de l'assaut est donné à 10 heures... »

du côté droit, par une vive fusillade. Deux canons légers y répondirent et firent couler le feu de fermeté. Le rapproche alors de l'amiral qui avait la marche de la deuxième colonne d'assaut ; j'étais à sa droite, à deux pas en arrière. Deux coups de fusil partirent d'un bastion de droite, et ses deux vents, mais la seconde balle tua son l'amiral Protet. » D'une halle en pleine pointe. Le corps de l'amiral fut immédiatement ramené à Shanghai. La nouvelle de sa mort fit le tour de la ville et fut un grand choc pour la communauté étrangère. Dans sa lettre du 18 mai, Élan rend un hommage sincère à Protet pour la prise de Qingpu dans l'application de la stratégie de retraitement des bandes rebelles et de formation de colonnes mobiles. Il relate la vive et profonde émotion que sa mort suscita. Le corps de l'amiral fut exposé dans la chapelle ardente de l'hôpital de la marine jusqu'au 26 mai, jour où ses funérailles furent célébrées en grandes pompes. Hope, Starecky ainsi que une partie des troupes engagées ne purent lui rendre un dernier hommage. Étaient présents aux obsèques, les autorités chinoises. Sur le Sursurvenant du Commerce, le Foucal Li, Le Tancal Wou, les ministres américains Burlingame et Harlin ainsi que tous les consuls. La messe fut dite par Mgr. Bognipart en Église Yang-King-Pang le soir de nuit. Le corps de l'amiral fut déposé ensuite au mausolée des victimes du 6 janvier 1855 (3). Le chef d'état-major M. de Kersauson prononça un discours à la mémoire du vaillant officier de marine. M. Thénard adressa quelques mots à l'intention de la famille de l'amiral à laquelle il était, par ailleurs, lié.

Un mois plus tard Élan reçut un décret impérial ordonnant que les honneurs posthumes furent rendus à l'amiral. Cette nouvelle cérémonie régie par le consul, eut lieu en Église St. Joseph et consista en une messe et un service solennel de Requiem. Le Taoist aurait voulu que cette cérémonie ait lieu dans une pagode, mais il ne fit aucune difficulté face aux réjections religieuses qui lui furent opposées. Par contre, certains officiers français regretteront vivement que ce deuxième hommage ne puisse pas être rendu selon les rites chinois. Hope et de Starecky étaient toujours absents. L'expédition contre la rébellion continua. Nanyang fut investie sous une pluie d'obus, puis livrée au pillage des paysans des environs. Le 18 mai, les troupes se déplacèrent sur Tianlin.

Le corps de l'amiral Protet fut enterré le 19 janvier 1862 et transféré au cimetière de sa ville natale, Saint-Servan, où se trouvent toujours ses monuments funéraires. A Shanghai, une statue de bronze en pied de l'amiral fut dressée le 10 décembre 1870. Une cérémonie imposante se déroula dans la cour de l'hôtel municipal inaugurant la statue de l'amiral Protet, créé par le sculpteur Baudin. Le socle portait cette simple inscription : « A l'amiral Protet, aux officiers, marins et

soldats mais glorieusement devant les rebelles sur la terre de Chine - 1855-1862 ». Le conseil avait songé, tout d'abord, à faire dresser cette statue dans le jardin du consul. Le conseil avait refusé sous le prétexte que le jardin était propriété du ministre des Affaires étrangères, il ne pouvait en disposer. On décida ensuite de transférer sur le quai de France, à l'entrée de la Cinque du Yang-King-Pang, et finalement on l'amena à la cour de l'hôtel municipal. Rien n'avait été réglé pour donner à la cérémonie le plus d'éclat possible. Les trois bateaux de guerre français qui se trouvaient dans le port étaient représentés par leurs états-majors au complet et des détachements de marine. L'amiral américain Rodgers était venu spécialement de Wouong avec son état-major. Les commandants et les officiers de l'avisio russe et de la colonnellerie anglaise étaient présents. Les volontaires français et anglais des troupes du corps étranger formaient la base. Il faisait un temps admissible. A onze heures précises, le volé qui couvrait la statue tomba, tandis qu'une salve de trois coups de canon était tirée par les volontaires français. Des discours furent prononcés par Millot, président du conseil municipal, par le capitaine de vaisseau Fretzbourg, commandant de l'Alma, et par le consul général de France, Vingt et un coups de canon suivirent les paroles de

ce dernier. A l'issue de la cérémonie, un déjeuner de trois cents couverts fut servi dans la salle des fêtes de la municipalité. Depuis, la Marine nationale donne le nom de Protet par 3 fois à un de ses bâtiments, un croiseur en 1898, un contre-torpilleur en 1914 et un escorteur en 1964.

(1) Après la mort de Protet, Starecky ne voulut que les troupes Zephyrs pour aller débloquer Kiating.

(2) Nanyang se situe dans le parc industriel du district de Fengtiant, partie du agglomération de la province de Shanghai, rive droite du Huangpu au sud et à une trentaine de km du centre Shanghai.

(3) Voir Lettre du Souverain Français en Chine numéro 28 - Mars 2009.

Robin Selby
Membre du Souverain Français en Chine
Membre de Shanghai

150 e anniversaire de la fondation de Dakar

Extrait du livre de M. Jacques Charpy Dakar, naissance d'une métropole qui sera en vente sur le stand des éditions Les Portes du large au Festival Étonnants Voyageurs

Léopold Protet est né le 20 avril 1808 à Saint-Servan (aujourd'hui en Saint-Malo), rue des Bas-Sablons. Son père Alexandre Protet (1769-1847) est né à Saint-Petersbourg ; ancien officier d'infanterie devenu inspecteur du télégraphe, il exerce alors le métier de négociant et sera considéré par le gouvernement de la Restauration comme un « libéral ». Sa mère Françoise Le Camus (1774-1831), originaire de Saint-Père près de Saint-Malo, a deux frères, l'un avoué et l'autre directeur de l'hôpital de Saint-Malo. Les parents de Léopold Protet donnent naissance à neuf filles et cinq garçons qui feront tous carrière dans la Marine, militaire ou marchande. Formé à l'école d'hydrographie de Saint-Malo, Léopold Protet entre en 1824 au collège de la Marine à Angoulême où il est considéré comme un élève assidu et appliqué, bon en mathématiques, en français et latin, doué pour la langue anglaise. Jeune officier, il navigue de 1827 à 1837 au Levant, aux Antilles, dans l'Océan indien, en Méditerranée, en Afrique. Promu enseigne de vaisseau le 31 décembre 1831, puis lieutenant de vaisseau le 10 avril 1837, son courage et sa présence d'esprit lors de l'abordage de sa frégate au large d'Hyères lui valent la croix de la Légion d'Honneur le 29 avril 1838. Il participe ensuite dans l'escadre de l'amiral Baudin, sous les ordres du prince de Joinville, à la prise de Vera-Cruz au Mexique le 28 novembre 1838. Aide de camp du gouverneur de l'île Bourbon le 28 octobre 1840, il est chargé de levés hydrographiques aux Comores et participe à la prise de possession de Mayotte le 13 juin 1843.

Après 70 mois de séjour dans l'Océan indien, Léopold Protet épouse le 18 août 1845 à Paris Marie-Anne Bellier de Montrose (1813-1901). Originaire de l'île Bourbon, celle-ci est la fille d'un ancien membre du conseil privé et du conseil général de Bourbon, la petite-fille d'un gouverneur, la sœur d'un conseiller colonial et la belle-sœur du frère cadet de Léopold. Le ménage n'aura pas de descendance. Nommé provisoirement à Paris au dépôt des cartes et plans en 1845, Protet est promu capitaine de frégate en septembre 1846 et affecté en décembre 1847 à la division navale des côtes occidentales d'Afrique, chargée de l'application du traité franco-anglais de 1845, c'est-à-dire de la visite des navires français en vue de la répression de la traite des noirs. Gouverneur du Sénégal du 1er juin 1850 au 1er novembre 1854, il prend un congé en métropole pour raison de santé d'avril 1853 à janvier 1854. Promu successivement officier de la Légion d'Honneur le 14 août 1852, capitaine de vaisseau le 2 décembre 1852, commandeur de la Légion d'Honneur le 8 juillet 1854, il doit quitter le Sénégal à la fin de 1854 pour se soigner. Son ancien directeur du génie, le chef de bataillon Louis Faidherbe, lui succède au poste de gouverneur du Sénégal. D'avril 1855 à mars 1856, Léopold Protet siège au conseil des travaux du Ministère de la Marine. En mars 1856, il est de nouveau en Afrique où lui est confié le commandement de la division navale des côtes occidentales d'Afrique et le commandement supérieur de Gorée. C'est alors qu'il prend possession de Dakar au nom de la France le 25 mai 1857.

Le 14 avril 1859, Protet quitte définitivement la côte occidentale d'Afrique ; il est nommé membre du Conseil d'Amirauté. Mais dès le 28 décembre 1859, sur sa demande, il quitte Marseille pour la Chine ; alors qu'il fait route vers l'Extrême-Orient, il est promu au grade de contre-amiral le 8 janvier 1860. Le 13 octobre, avec l'escadre du vice-amiral Charner, il participe à la prise de Pékin, puis commande la division navale des mers de Chine et entreprend une nouvelle campagne pour dégager Shang-haï assiégé par les forces Tai-Ping de Nankin. Les opérations militaires débutent le 17 avril 1862; le 16 mai la colonne campe sous les murs de Né-Kiaio, « ville fortifiée défendue par une redoute avec des escarpements de 20 mètres de haut, un chemin couvert, des pointes de bambou sur une profondeur de plus de 100 mètres. Le 17 mai 1862 à 5 heures du soir, les plates-formes sont terminées ; le feu s'ouvre à environ 300 mètres de la place ; en une heure un des ouvrages avancés de la place est détruit et une brèche est pratiquée. A l'approche de la nuit, l'amiral Protet donne l'assaut. Les troupes s'avancent au pas de course et l'on arrive sur les escarpements à pic de la redoute. L'amiral, qui s'est arrêté sur une plate-forme à 30 mètres tout au plus de la redoute, indique la direction à donner à l'attaque et fait sonner la charge. Nos soldats sont accueillis par un feu de mousqueterie bien fourni ; l'amiral tombe frappé à mort et expire quelques instants après ». Le *Moniteur de l'Armée* apporte les précisions suivantes : « Accablé par la fatigue et par la fièvre qui l'agitait depuis quelques jours, il reposait dans la jonque qui lui servait d'habitation... Tout est prêt. Alors c'est une autre fièvre qui s'empare de lui ; il se lève, un élégant burnous de cachemire blanc flotte sur ses épaules... » Des obsèques solennelles sont célébrées à Shang-haï le 26 mai 1862 – cinq ans après la fondation de Dakar.

Dans sa séance du 23 mai 1863, le conseil d'administration du Sénégal attribue le nom de Protet à la place centrale de la ville de Dakar, là où en 1857 un fort fut construit à son initiative, aujourd'hui place de l'Indépendance. De même, le 10 octobre 1863, la municipalité de Saint-Servan baptise du nom de l'amiral Protet une rue de la ville près des bassins. Le 19 janvier 1865, le corps de l'amiral Protet est rapatrié de Shang-haï et transféré au cimetière de Saint-Servan, où son monument funéraire a été récemment restauré. A trois reprises la Marine nationale donna le nom de Protet à ses bâtiments, un croiseur en 1898, un contre-torpilleur en 1914, un escorteur en 1964. ■